

« À travers l'art de la photographie, mêlant cadrage, point de vue, captation de la lumière, des matières et du vivant, ils fabriquent un château qui leur est propre, ensemble de formes doté d'une âme et d'une poésie. La photographie n'est plus un constat, mais une interprétation. Elle ne se contente pas de montrer, elle suggère. C'est le sens du travail d'Axelle Rioult, et notamment de sa série *Lisières*, réalisée durant le chantier. Là où le regard documentaire verrait un mur éventré, elle saisit la vibration de la lumière sur la poussière, la beauté accidentelle d'une structure métallique exposée, la mélancolie d'un espace en suspens. L'objectif ne capture plus une preuve, mais une atmosphère. La photographie ne dit pas seulement « Voici la pierre nue », mais « Voici ce que la pierre nue raconte » : l'histoire de sa fragilité, de sa transformation, de sa mémoire enfouie. La nudité n'est plus un fait scientifique, mais une source d'émotion esthétique. Elle révèle la palpitation secrète du géant, métamorphosant une anatomie de pierre en un sujet sensible, capable de susciter la perplexité comme la fascination. Le scalpel a laissé place au pinceau, et le document, à la vision. »

Felix Pareja, extrait du catalogue de l'exposition
Le château des photographes Caen
Édition Octopus, 2026